



Paroisses

**Saint-Louis / La Croix glorieuse**  
*Diocèse de Strasbourg*



Extrait de la Lettre paroissiale n° 49 – mai 2017

### Chronologie des apparitions de Fatima

Dès 1915, « quelque chose » qui « avait une forme humaine » apparut à trois reprises à Lucie et à trois autres fillettes, sans délivrer aucun message. Au printemps et à l'été 1916, cette « chose », sous les traits d'un jeune adolescent tout de blanc vêtu et lumineux, apparut à Lucie, François et Jacinthe. Il se présenta comme « l'Ange de la Paix » et leur apprit la prière : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour tous ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas », leur signifiant que « les Cœurs de Jésus et de Marie [étaient] attentifs à la voix de leur supplication ». L'« Ange du Portugal » les encouragea à réparer, par leurs prières et leurs sacrifices, pour les péchés qui offensent Dieu. Dans une apparition suivante, il les communiera aussi au Corps et au Sang du Christ. Ces apparitions de l'Ange constituent comme une phase préparatoire aux apparitions de la Vierge Marie elle-même.

Le **13 mai 1917**, les trois pasteureaux virent « une Dame toute vêtue de blanc, et qui répandait la lumière autour d'elle ». Elle les rassura, leur dit qu'elle venait du Ciel, leur demanda de venir à cet endroit « pendant six mois de suite, le 13, à cette même heure », après quoi elle dirait qui elle était et ce qu'elle attendait d'eux », leur prédisant qu'ils auraient beaucoup à souffrir mais que la grâce de Dieu serait leur réconfort ».

Le **13 juin**, la Dame leur demanda de dire le chapelet tous les jours, d'apprendre à lire, leur dévoila qu'elle emmènerait bientôt Jacinthe et François et que Jésus « veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé », ajoutant : « À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut ; ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par moi pour orner son trône ». Le **13 juillet**, la Dame leur demanda instamment de continuer « à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre ». Elle leur donna une vision insoutenable de l'enfer. Elle réitéra que le plan de Dieu était d'établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé pour le salut des âmes et la restauration de la paix. Si elle prédit la fin proche de la guerre, elle annonça aussi que le pire serait à venir si l'on ne cessait d'offenser Dieu. Une « nuit illuminée par une lumière inconnue » serait « le grand signe que Dieu [...] va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père ». La consécration de la Russie à son Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois seraient les moyens d'empêcher tout cela, sinon la Russie « répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties ». « À la fin », toutefois, son « Cœur Immaculé triomphera ». Le Saint-Père lui « consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. Au Portugal, se conservera toujours le dogme de la foi ». Le **19 août**, la Vierge abonde dans le même sens de la prière et de la pénitence réparatrices. Le **13 septembre**, elle annonce une bénédiction sur le monde ainsi qu'un miracle, le mois suivant ; « pour que tous croient ». Ce sera, le **13 octobre**, le miracle cosmique de la danse du soleil.

### Le secret de Fatima

Le 13 juillet 1917, la Vierge Marie gratifia les trois bergers de Fatima d'une révélation qu'ils ne devaient pas révéler aussitôt. En 1941, Sœur Lucie dévoila les deux premières parties du « secret », la première consistant dans une vision de l'enfer, la deuxième dans la présentation de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie comme recours à l'enfer, à une deuxième guerre mondiale et au déferlement des erreurs de la Russie (le communisme). En 1944, « sur l'ordre de Son Excellence l'évêque de Leiria et de la Sainte Mère », Sœur Lucie écrivit la troisième partie du secret dans un manuscrit que l'évêque mit dans une enveloppe qu'il scella. Cette enveloppe fut transmise en 1957 aux Archives secrètes du Saint-Office. En 1959, l'enveloppe fut portée à Jean XXIII qui décida de la renvoyer scellée au Saint-Office. En 1965, Paul VI lut le contenu, puis renvoya aussi l'enveloppe aux Archives secrètes, décidant de ne pas publier le texte. Après l'attentat dont il fut victime le 13 mai 1981, Jean-Paul II demanda

l'enveloppe contenant la troisième partie du secret ; puis les deux enveloppes – car une autre contenait la traduction du texte en langue italienne – furent rendues aux Archives.

Le 13 mai 1982, à Fatima, puis le 25 mars 1984, place Saint-Pierre, en union spirituelle avec tous les évêques du monde, Jean-Paul II consacra les hommes et les peuples au Cœur immaculé de Marie. Dans une lettre du 8 novembre 1989, Sœur Lucie fit savoir que cette consécration correspondait à la demande de Notre-Dame. En 1982, Sœur Lucie avait déjà indiqué par lettre au Pape une indication pour l'interprétation de la troisième partie du secret, précisant notamment que « le Saint-Père aura beaucoup à souffrir ». De son côté, saint Jean-Paul II affirma en 1994 qu'il lui apparut clairement, après l'attentat du 13 mai 1981, qu'il y avait eu « une main maternelle pour guider la trajectoire du projectile », permettant au « Pape agonisant » de s'arrêter « au seuil de la mort ».

En 2000, saint Jean-Paul II chargea Mgr Bertone, Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, de s'entretenir avec Sœur Lucie. Lors de cette rencontre, le 27 avril 2000, Sœur Lucie authentifia le texte original, réaffirma sa conviction que la vision de Fatima concerne avant tout la lutte du communisme athée contre l'Eglise et les chrétiens et évoque l'immense souffrance des victimes de la foi du vingtième siècle. Lors de cet entretien, Sœur Lucie confirma aussi que le personnage principal de la vision est bien le Pape. Si elle précisa que les trois pasteurs ne connaissaient pas le nom du pape qui souffrirait, elle adhéra à la conviction de Jean-Paul II sur la « main maternelle » qui sauva le Souverain Pontife en 1981. Mais Sœur Lucie d'ajouter : « J'ai écrit ce que j'ai vu, l'interprétation ne me regarde pas, elle regarde le Pape. » En 2000, pour permettre aux fidèles de mieux recevoir le message de Fatima, le Pape confia à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi le soin de rendre publique la troisième partie du secret, après en avoir préparé un commentaire approprié. Ce que fit le cardinal Joseph Ratzinger.

Voici le texte de la 3<sup>e</sup> partie du secret : « Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! ». Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu quelque chose de semblable, à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant, à un Évêque vêtu de Blanc, nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père. (Nous vîmes) divers autres évêques, prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

Christian Gouyau, curé